

LE MYTHE DE SISYPHE: L'ALGÉRIE À LA CROISÉE DES CHEMINS...

En Algérie, l'année qui se termine par un massacre, s'ouvre sur l'espoir caressé par la population de voir enfin finir cette guerre abominable. Accroupis sur ce corps exsangue épuisé par l'énorme pinte de sang tirée par les docteurs qui prétendent la guérir, les hommes en ces jours de fête reprennent haleine attentifs à tous les craquements de ce vieux monde vermoulu, qui peuvent signifier pour eux la paix ou l'accentuation de leur malheur.

Profitons en pour faire le point!

La guerre dure maintenant depuis plus de sept ans!

En réalité depuis les massacres de Sétif et les ratonnades qui suivirent, sous une forme ou sous une autre, elle n'a cessé d'ensanglanter le pays. L'insurrection de 1945 ne fut pas seulement une révolte contre le colonialisme et l'occupation étrangère, elle fut également une révolte contre les vieux partis, celui de Messali Hadj comme celui de Ferhat Abbas, englués dans des structures copiées des organisations politiques occidentales et comme elles vouées à l'impuissance.

Révolte pure qui porte tous les espoirs, révolte du bon droit, l'insurrection fut tout cela à son origine et elle s'inscrivit aux côtés des grandes révoltes collectives de l'histoire. Mais pour durer, et le caractère qu'ont prises, de nos jours les répressions l'obligeait à durer pour vaincre, l'insurrection dut justifier sa révolte à l'aide de mythes empruntés à l'opresseur et qui font craindre pour l'avenir de la révolution dont cette révolte prétendit accoucher.

Sur cette terre aride vivent des hommes qui la travaillent. Cette terre est la leur, quelle que soit leur race, leur implantation, l'aristocratie coloniale les a compartimentés, divisés, dressés les uns contre les autres. Elle a créé une classe de petits seigneurs dont la volonté de puissance a pu s'exercer pendant des dizaines d'années, sans d'ailleurs pour le plus grand nombre, que des avantages économiques bien probants soient le fruit de cette domination. Elle a réduit le plus grand nombre en esclavage, foulé aux pieds la dignité, développant tous les mythes abrutissants qui maintiennent les hommes dans la servitude. Et au-dessus de cette société, où les européens servaient de janissaires et où les musulmans constituaient une menace latente permettant de maintenir les premiers dans une condition prolétarienne voisine de celle des travailleurs de la métropole, a régné une caste de potentats apatrides, appartenant à toutes les races, à toutes les religions et n'ayant en commun que les liens qui enchaînent la finance internationale et l'énorme profit qu'ils tiraient du travail du peuple algérien dont les divisions étaient soigneusement entretenues.

Il suffit de regarder la situation des classes et des races en Algérie pour comprendre immédiatement que le but essentiel de la révolution est d'abord l'égalité! Rien ne peut être construit, rien ne peut s'épanouir, rien ne peut durer sur cette terre sans que l'égalité la plus complète ne règne, d'une part entre les hommes des différentes communautés et d'autre part entre les hommes d'une même communauté. Toute tentative d'hégémonie raciale, religieuse, économique reposera un problème identique à celui qui se pose à nous aujourd'hui, dont les données auront pu changer, mais dont la solution conduira infailliblement à l'Égalité.

Égalité des droits politiques, égalité dans l'expression d'une pensée philosophique, égalité devant les conditions d'existence! Et ce n'est pas seulement pour l'Algérie que l'égalité prend le pas sur toutes les autres valeurs révolutionnaires, mais c'est également vrai pour tous les peuples déchirés par des problèmes de races ou de religions. Cependant jamais le problème de l'égalité ne s'est posé avec autant de force qu'en Algérie car il conditionne tous les autres et d'abord l'exercice de la liberté que l'égalité rend identique pour tous.

Égalité qui ne devient une réalité que dans son expression économique, c'est-à-dire lorsque les hommes peuvent économiquement en faire une réalité, égalité qui en Algérie trouvera son expression dans le partage des grandes propriétés ou leur exploitation collective et dans la participation des travailleurs de toutes les races à la gestion des grands ensembles économiques.

Il faut mettre en garde l'insurrection contre la tentation de puissance. On ne peut pas rendre collectivement responsable un million d'hommes. On ne peut pas les rejeter, les effacer, les ignorer. La plupart d'entre eux resteront sur place dans cette Algérie où ils se sont conduits de façon parfois ignoble mais qui est la leur au même titre qu'elle est celle des musulmans en vertu de ce principe révolutionnaire que la terre est à celui qui la travaille. Toutes responsabilités collectives engendrent des pogroms et les pogroms déchaînent la révolte. Le cycle n'est alors jamais bouclé. Seule l'égalité peut refaire sur cette terre une unité essentielle à son développement harmonieux. L'égalité sous toutes ses formes car on imagine mal que tout ce sang répandu donne naissance à je ne sais quelle république bâtarde, de structure bourgeoise à l'image de la Tunisie ou féodale à l'image de l'Égypte de Nasser dont on se demande bien ce que nos petits progressistes peuvent y trouver de séduisant.

L'insurrection doit y réfléchir! Le maintien des classes entre musulmans engendrera des luttes, surtout si on assiste à un retour massif des travailleurs qui ont appris en France à distinguer entre les réformes politiques stériles et les réformes économiques fructueuses. L'inégalité entre les races, le rejet des européens dans quelque ghetto, tout cela constituerait un terrain de choix pour les occidentaux acharnés à reconquérir leurs privilèges. Créer pour l'Algérie des structures copiées sur les structures démocratiques, telles qu'on les connaît en Europe, les aggraver par des discriminations raciales ou religieuses, c'est perpétuer sous la forme différente les combats qui aujourd'hui ensanglantent le pays. C'est favoriser l'intervention des grandes puissances mondiales, qui militairement ou économiquement sont toujours disposées sous le prétexte de rétablir un ordre qui met leur intérêt en danger, à venir mater les peuples turbulents.

Pour éviter l'ornière où s'engloutiront les espoirs mis en elle, l'insurrection doit réviser ses mythes et en particulier se débarrasser de ceux que lui ont légués ses maîtres dans les universités occidentales. Il n'en est pas de plus dangereux que ceux qui se réfèrent à la religion et au nationalisme! Pas de plus pratique non plus, pour permettre aux dirigeants d'asseoir leur pouvoir et de maintenir les classes pauvres dans la soumission et le respect.

L'insurrection est à la croisée des chemins. Elle doit refuser le cadeau empoisonné que lui lègue la démocratie bourgeoise. Dans l'Algérie spirituellement morcelée on ne construira pas un État archaïque ni un État centraliste durable. La solution passe par un collectivisme largement décentralisé, un fédéralisme des grandes cités et des communautés, en attendant que le temps ayant fait son œuvre et qu'il se dégage de cette terre douloureuse une civilisation originale. La solution passe par l'égalité complète des Algériens, de tous les Algériens et pas seulement des Algériens musulmans.

Pourtant ce qu'on sait, ou ce qu'on lit des hommes qui représentent l'insurrection, laisse peu de chance de voir adopter une solution raisonnable, puisant son originalité dans les réalités algériennes. Il faut alors craindre que le grand espoir soulevé par l'insurrection tourne court et que le monde arabe compte un État de plus, où s'affronteront les classes, les races, les religions, les intérêts des bailleurs de fonds, les combines des aventuriers et des politiciens qui ont pourri le Moyen-Orient.

Alors une fois encore, le sang des outragés aura coulé pour le plus grand profit des classes qui, nées des révolutions, les confisquent à leur profit et obligent les hommes qui ne veulent pas tirer les leçons des expériences passées à remonter éternellement à l'assaut des privilèges que la folie engendre.

Maurice JOYEUX.
